

la voie publique soit sévèrement interdite à tout cortège religieux. Qu'il s'agisse du cortège du bœuf gras ou de quelque mascarade du même ordre, c'est bien différent; dans ce cas, nos rues et nos places doivent appartenir sans réserve à la démonstration carnavalesque. Mais que le culte professé par trente-cinq millions de Français réclame le même droit, c'est exorbitant, et il y a là une prétention intolérable.

Pourtant, dirons-nous à ces journaux, quel préjudice social accomplissent, le jour de la Fête-Dieu, les prêtres qui élèvent leurs chants vers le ciel, les enfants qui sèment de fleurs le chemin, les hommes qui s'agenouillent et les femmes qui prient? Le cabaret vaut-il mieux, et, des deux choses, laquelle est le plus capable d'adoucir le cœur? Si vous aviez plus d'hommes inclinés avec respect devant la croix, plus de femmes prosternées au pied de l'autel et du reposoir, vos tribunaux auraient moins de besogne et la statistique judiciaire moins de chiffres affligeants à inscrire dans ses sombres colonnes!

Mais laissons le crime; interrogeons seulement le rapport adressé tout récemment à l'empereur par le garde des sceaux sur l'administration de la justice civile et commerciale en France, et dans ce document même ne prenons qu'un point, celui qui concerne les demandes en séparation de corps.

Il paraît que la chaîne de mariage semble de plus en plus lourde à porter, car chaque année le nombre des demandes en séparation augmente. L'année dernière, il a été formé 2,440 demandes, 280 par le mari, 2,160 par la femme. Que de souffrances et de larmes, il y a derrière ces chiffres éloquentes! 217 demandes seulement ont été suivies de réconciliation 272 ont été reje-

tées par les tribunaux; enfin 1,822 séparations ont été prononcées.

Si les unions ainsi rompues avaient été protégées par la foi, leur lien subsisterait encore; le Dieu de la charité eût rapproché les âmes, et la société compterait autant d'éléments de force et de moralité qu'elle voit s'agiter dans son sein de membres déclassés, d'existences inquiètes et d'instruments de désorganisation. — "Le catholicisme, a dit un pro-
"testant illustre, est la plus grande
"école de respect qui soit au monde." C'est d'une vérité profonde; et quel ordre social est possible sans le respect?

Les Anglais nous donnent en ce moment même, à propos du câble transatlantique, un exemple d'infatigable persévérance et d'indomptable effort. Il y a un an à peine qu'ils essayaient un éclatant échec; le câble se rompait au milieu de l'Océan, et il fallait abandonner aux flots des milliers de brasses préparées à grands frais. D'autres, se livrant au découragement et rebutés par tant d'obstacles, eussent laissé là, du moins pour un temps, l'onéreuse et difficile entreprise. Mais l'Anglais est tenace; à peine le *Great Eastern* était-il revenu dans les bassins de Liverpool, que les actionnaires s'assemblaient, votaient de nouveaux fonds et organisaient l'affaire sur des bases plus larges encore.

Des perfectionnements nombreux ont été apportés dans la fabrication du nouveau fil: il a été rendu à la fois plus solide et plus léger, et à l'heure où nous écrivons on se dispose à en commencer l'immersion.

A mesure que la construction du câble avançait, dans les ateliers de la compagnie à Greenwich, deux bâtiments transportaient les sections terminées à bord du *Great Eastern*, seul capable de contenir dans ses flancs spacieux la masse énorme de